

Saint Paul : 2^{ème} rencontre :

Nouvelle naissance.

La conversion de Paul et la prédication de l'Évangile.

Introduction :

Nous avons découvert lors de notre première rencontre à travers la vie et la prédication de Paul différents points structurants de sa personnalité. Paul, l'homme au double nom, Shaoul et Paulos, est profondément habité par sa double culture dont ces noms sont la marque. D'abord, Fils d'Israël, pharisien zélé, amoureux de la Torah, il se sent investi d'un devoir de gardien et de défenseur de la pureté du peuple d'Israël. Pourtant, Paul, citoyen de Tarse, citoyen romain, formé dans les meilleures écoles hellénistiques, se sentira toute sa vie proche de ce monde « des païens » dont il possède *la culture civile*. Homme formé à débattre et à discourir, il est un intellectuel de haut niveau. Or ce battant, ce zélateur du judaïsme le plus rigoureux, est un jour arrêté par le Christ.

Peut-on parler de conversion ?

Paul n'est pas en situation d'échec dans sa piété pharisienne, c'est un homme heureux et convaincu. Il le répète tout au long de sa vie apostolique :

« Je faisais des progrès dans le judaïsme, surpassant la plupart de ceux de mon âge et de ma race par mon zèle débordant dans les traditions de mes pères »
(Ga 1,14).

« Circoncis dès le huitième jour, de la race d'Israël, de la tribu de Benjamin, Hébreu fils d'Hébreux ; pour la Loi, Pharisien ; pour le zèle, persécuteur de l'Église ; pour la justice de la Loi, d'une conduite irréprochable ». (Phil. 3, 5-6)

« Je suis Juif, né à Tarse en Cilicie : mais j'ai été élevé ici dans cette ville, et c'est aux pieds de Gamaliel que j'ai été instruit de la Loi de nos pères dans toute son exactitude. J'étais rempli de zèle pour Dieu, comme vous l'êtes tous aujourd'hui. J'ai persécuté à mort cette Voie, chargeant de chaînes et jetant en prison hommes et femmes ; le grand prêtre et tout le collège des anciens m'en sont témoins. Ayant même reçu d'eux des lettres pour les frères de Damas, je m'y rendais, dans le dessein d'amener, enchaînés à Jérusalem, pour les y faire punir, ceux de la secte qui se trouvaient là ». (Act. 22, 3-5)

Paul devant le roi Agrippa insiste :

« Ce qu'a été ma vie dès les premiers temps de ma jeunesse au sein de ma nation et à Jérusalem, tous les Juifs le savent. Ils me connaissent de longue date et peuvent, s'ils le veulent, témoigner que j'ai vécu suivant le mouvement la plus rigide de notre religion, en Pharisien. Et maintenant c'est pour avoir espéré en la promesse faite par Dieu à nos pères que je suis mis en jugement, cette promesse dont nos douze tribus, en servant Dieu avec ardeur jour et nuit, espèrent voir l'accomplissement. C'est cette espérance, ô roi, qui me vaut l'accusation des Juifs. Qu'y a-t-il pour vous d'incroyable à ce que Dieu ressuscite les morts ?

Pour moi donc, j'ai cru d'abord que je devais combattre par tous les moyens le nom de Jésus le Nazôreen, et c'est ce que j'ai fait à Jérusalem. J'ai moi-même jeté en prison un grand nombre de saints, après en avoir reçu le pouvoir des grands prêtres, et quand on les mettait à mort, j'apportais mon suffrage. Souvent même, allant de synagogue en synagogue, je les forçais par mes sévices à blasphémer, et

dans l'excès de ma fureur contre eux, je les poursuivais jusque dans les villes étrangères. C'est ainsi que je me rendais à Damas avec mission et pleins pouvoirs des grands prêtres ». (Act. 26 4-12)

Au sujet de Paul, peut-on parler de conversion ?

Tous les passages, que nous venons de citer, soulignent l'authenticité de la foi juive de Paul et de la vérité de sa démarche répressive. Nous n'avons pas affaire à un « *sans Dieu* », ni à un mauvais pratiquant, pas plus qu'à un pécheur. Si, en effet, le terme conversion indique le passage du vice à la vertu, de l'échec à la réussite, alors Paul n'est pas un converti. Sa seule « *préparation* » à ce qui lui arrive sur le chemin de Damas fut de pourchasser ceux qu'on commençait à appeler les *christianoï*, les « *gens à Christ* » – c'était un sobriquet (cf. Act. 11,26).

« Mais, constate-t-il, toutes ces choses qui étaient pour moi des performances

- l'excellence dans l'observation de la Loi,

- le zèle dans la persécution,

- l'impeccable justice -,

je les ai considérées comme une perte à cause du Christ,

Il va même plus loin :

je considère tout cela comme bon pour la poubelle afin de gagner Christ ».

(Ph. 3,7-8).

Paul n'est pas habitué à mâcher ses mots : il découvre ainsi, à la relecture de sa vie, que sa réussite l'éloigne de Dieu au lieu de l'en rapprocher.

Quel spectaculaire retournement !

En ce sens seulement, le mot conversion ne convient-il pas mieux pour dépeindre ce foudroiement, cette coupure, cette rupture, cette vie qui bascule et cet effondrement de ses valeurs ?

En revanche, nous avons le droit de dire que Dieu (le Christ) a converti Paul. Il est tout à coup conduit, malgré lui et non sans difficulté, à s'ouvrir à un nouveau regard sur Dieu, où ce qui était vrai devient faux et ce qui était faux, vrai. Toutes les lettres de Paul, de la première à la dernière, témoignent d'une histoire spirituelle intense brisée en deux.

L'intégriste face aux marginaux.

Paul se sentait dans le vrai en assistant à Jérusalem à la lapidation d'Étienne. L'auteur des Actes nous dit que : *Paul approuvait ses meurtriers et veillait sur leurs vêtements* (Act. 7, 58 ; 22, 20)

Le crime d'Étienne c'est d'avoir proféré publiquement des propos hostiles contre le Lieu saint et à la Loi (Act. 6, 13).

Paul aurait pu avoir des sympathies pour Étienne. Comme Paul, c'est un juif, de culture helléniste, de la diaspora. Comme Paul, il parle grec, mais il appartient à un mouvement différent, c'est un libéral. Il s'est converti, probablement très tôt, au christianisme, à Jérusalem.

Du reste, Étienne appartient à un courant du christianisme bien différent de celui de l'Église groupé autour de Pierre et de Jacques, frère du Seigneur. Ceux-ci considéraient le Messie Jésus comme l'Envoyé de Dieu à Israël. Ils respectent la Torah, prient régulièrement au Temple et pratiquent les rites alimentaires de pureté - nourriture casher - et refusent de partager la table avec un non juif.

Les Hellénistes, du groupe auquel Étienne a adhéré, se souviennent que Jésus a parfois violé le sabbat : lorsque la vie d'autrui est en jeu, la Loi doit plier (Mc 3,4).

Le salut apporté par le Christ est un dépassement de la loi. Cette loi, « accomplie » par lui, c'est son amour qui ouvre à l'homme l'accès au Royaume de Dieu.

Ils n'ont pas oublié non plus qu'un jour, Jésus avait chassé les marchands du Temple et parlé de la communauté croyante comme d'un nouveau temple (Jn. 2,13-20 ; 1 Co. 3,16-17 ; 2 Co. 6,16 ss).

Indésirables à Jérusalem, ces Hellénistes étaient partis, en grand nombre, fonder des communautés chrétiennes en Syrie. Ce sont ces hommes que Paul vient enchaîner quand il prend la route pour Damas. En pharisien authentique et fervent, il considère que ces chrétiens hellénistes trichent avec le salut ; ils ont tort d'enseigner qu'on peut contourner la Loi et secouer le joug de la minutieuse obéissance qui satisfait Dieu à chaque instant par le geste, la parole et la pensée.

Ces traîtres à l'identité juive doivent être éliminés. Paul ne s'en est jamais caché : il fut à l'époque partisan de l'épuration de cette dissidence (Ga 1,13. 23). Et comme tous les intégristes du monde, il avait de sérieuses raisons de combattre ces juifs déviants : à quoi reconnaît-on un juif ?

- à la circoncision,
- au culte du Temple,
- au respect de la Loi.

Si la Torah est le rempart de l'identité juive, celui qui s'y attaque doit être éliminé !

L'auteur des Actes, en faisant apparaître le nom de Paul (il n'en avait pas parlé préalablement) à l'occasion du martyr d'Etienne, est en harmonie avec la manière dont Paul, dans ses épîtres, parle de sa conversion. Jusqu'au moment de la rencontre fulgurante sur le chemin de Damas, Paul est un persécuteur acharné de tout chrétien. Après sa conversion, paradoxalement, Paul adhèrera à ce *courant libéral* auquel appartenait Étienne.

Quelle image un pharisien, comme Paul, pouvait-il se faire de Jésus ?

Nous l'avons souligné lors de la première rencontre, Paul n'a jamais rencontré le Christ durant sa vie. Il arrive à Jérusalem pour sa formation, auprès de Gamaliel, plusieurs années après la mort de Jésus. Paul a dû apprendre à le connaître au contact des juifs convertis au christianisme de Judée et de Syrie qui se réclamaient de lui. Il l'a découvert à travers la propagande pharisienne dont les évangiles portent la trace : ce Nazaréen est « *un glouton et un ivrogne, un ami des collecteurs d'impôts et des pécheurs* » (Lc. 7,34).

Un passage de l'épître aux Galates reproduit même ce qui devait être un argument des pharisiens contre Jésus : « *Maudit quiconque est pendu au bois* » (Ga. 3,13 citant Dt. 21,23). Ce maudit de Dieu, pendu au gibet, ne pouvait être qu'un hérétique, un danger pour la religion pure que Paul servait avec tant de zèle.

Une lumière bouleversante.

(Act. 9, 1-22) Le récit initial de la conversion :

« *Cependant Saul, ne respirant toujours que menaces et meurtre à l'égard des disciples du Seigneur, alla trouver le grand prêtre et lui demanda des lettres pour les synagogues de Damas, afin que, s'il y trouvait des adeptes de la Voie, hommes ou femmes, il les amenât enchaînés à Jérusalem.*

Chemin faisant, il approchait de Damas, quand soudain une lumière venant du ciel l'enveloppa de sa clarté. Tombant à terre, il entendit une voix lui dire : Saoul, Saoul, pourquoi me persécutes-tu ? Il répondit : Qui es-tu, Seigneur ? Et lui : Je suis

Jésus, que tu persécutes ; mais relève-toi, entre dans la ville, et on te dira ce que tu dois faire. Ses compagnons de route étaient arrêtés, muets de stupeur, car ils entendaient la voix, mais ne voyaient personne. Saut se releva de terre et, quoiqu'il eût les yeux ouverts, il ne voyait rien. On le prit par la main et on le conduisit à Damas, où il resta trois jours aveugle, sans manger ni boire.

Il y avait à Damas un disciple du nom d'Ananie. Le Seigneur lui dit dans une vision : Ananie. - Me voici, Seigneur, répondit-il. Le Seigneur reprit : Pars, va dans la rue Droite et demande dans la maison de Judas un nommé Saut de Tarse. Il est justement en prière, et il a vu un homme du nom d'Ananie entrer et lui imposer les mains pour lui rendre la vue. Ananie répondit : Seigneur, j'ai appris de bien des gens tout le mal que cet homme a fait à tes saints de Jérusalem, et il est ici avec pleins pouvoirs des grands prêtres pour enchaîner tous ceux qui invoquent ton nom. Mais le Seigneur lui dit : Va ; cet homme est l'instrument que j'ai choisi pour porter mon Nom devant les païens, les rois et les enfants d'Israël ; je lui apprendrai, moi, tout ce qu'il doit endurer pour mon Nom. Ananie partit donc, entra dans la maison et imposa les mains à Saul. Saoul, mon frère, lui dit-il, c'est le Seigneur qui m'envoie – ce Jésus qui t'est apparu sur le chemin par où tu venais –, pour que tu recouvres la vue, et que tu sois rempli de l'Esprit Saint. Aussitôt il lui tomba des yeux comme des écailles, et il recouvra la vue. Il se leva et fut baptisé ; et quand il eut pris la nourriture, les forces lui revinrent.

Paul passa quelques jours avec les disciples de Damas, et aussitôt il se mit à proclamer dans les synagogues que Jésus est le Fils de Dieu. Tous ceux qui l'entendaient étaient stupéfaits. N'est-ce pas lui, disaient-ils, qui maltraitait à Jérusalem ceux qui invoquent ce Nom, et n'est-il pas venu ici tout exprès pour les amener enchaînés aux grands prêtres ? Quant à Saul, il se fortifiait de plus en plus et il confondait les Juifs de Damas en démontrant que Jésus est le Messie ».

Act. 22, 6-21. Discours lors de l'arrestation à Jérusalem.

« Chemin faisant, j'approchais de Damas, quand vers midi, soudain, venant du ciel, resplendit autour de moi une grande lumière. Je tombai à terre et j'entendis une voix me dire : Saoul Saoul, pourquoi me persécutes-tu ? Je répondis : Qui es-tu, Seigneur ? Et lui me dit : Je suis Jésus de Nazareth, que tu persécutes. Mes compagnons virent bien la lumière, mais n'entendirent pas la voix de celui qui me parlait. Je dis alors : Que dois-je faire, Seigneur ? Le Seigneur me répondit : Relève-toi, va à Damas ; là on te dira tout ce que tu dois faire. Comme je n'y voyais plus à cause de l'éclat de cette lumière, mes compagnons me conduisirent par la main et j'arrivai à Damas.

Un certain Ananie, pieux observateur de la Loi et de qui tous les Juifs de la ville rendaient bon témoignage, vint me trouver, s'approcha et me dit : Saoul, mon frère, recouvre la vue. Au même instant, recouvrant la vue, je le regardai. Il reprit : Le Dieu de nos pères t'a prédestiné à connaître sa volonté, à voir le Juste, et à entendre les paroles de sa bouche ; car tu dois être son témoin devant tous les hommes pour ce que tu as vu et entendu. Et maintenant, que tardes-tu ? Lève-toi, fais-toi baptiser, et purifie-toi de tes péchés en invoquant son nom. Or, de retour à Jérusalem, comme je priais dans le Temple, je tombai en extase et vis le Seigneur qui me disait : Hâte-toi, sors vite de Jérusalem ; car ils n'accueilleront pas ton témoignage à mon sujet. Et moi de répondre : Ils savent bien, Seigneur, que je faisais mettre en prison et battre de verges dans toutes les synagogues ceux qui croient en toi ; et quand on répandait le sang d'Étienne, ton témoin, j'étais présent moi aussi, j'approuvais ses meurtriers et

gardais leurs vêtements. Mais il me dit : Va, c'est au loin chez les païens que je veux t'envoyer ».

Act. 26 13-22a. Discours devant le roi Agrippa à Césarée

« Chemin faisant, vers le milieu du jour, je vis, ô roi, venant du ciel et plus brillante que le soleil une lumière resplendir autour de moi et de mes compagnons de route. Nous tombâmes tous à terre, et j'entendis, une voix me dire en langue hébraïque : Saoul, Saoul, pourquoi me persécutes-tu ? Il t'en coûterait de regimber contre l'aiguillon. Je répondis : Qui es-tu, Seigneur ? Et le Seigneur dit : Je suis Jésus, que tu persécutes. Mais relève-toi et tiens-toi sur tes pieds ; car je me suis montré à toi pour t'établir serviteur et témoin des choses que tu as vues et de celles pour lesquelles je me montrerai à toi. Je te délivrerai du peuple et des païens vers lesquels je t'envoie, pour leur ouvrir les yeux et les ramener des ténèbres à la lumière et de l'empire de Satan à Dieu, afin que par la foi en moi ils obtiennent la rémission des péchés et une part d'héritage avec les sanctifiés. Dès lors, roi Agrippa, je ne me suis pas montré indocile à la vision céleste.

Au contraire aux habitants de Damas d'abord, puis à ceux de Jérusalem et de tout le pays de Judée, puis aux païens, j'ai prêché le repentir et le retour à Dieu par une conduite digne de ce repentir. Voilà pourquoi les Juifs se sont saisis de moi dans le Temple et ont essayé de me tuer. Mais la protection divine ne m'a pas manqué jusqu'à ce jour, et je continue de rendre mon témoignage devant les petits et les grands ».

Les trois récits des Actes (Act 9,1-19 ; 22,6-16 ; 26,12-18) concordent en bien des points. Leur noyau central coïncide autour d'une unique question :

« Shaoul, Shaoul, pourquoi me persécutes-tu ? »

Ce récit bien structuré ne révèle-t-il pas une forte tradition orale autour de cet événement qui a fait naître l'apôtre le plus important pour les premières communautés du nord du bassin méditerranéen (de Jérusalem à Rome)

Paul est plus discret. Quand, dans ses épîtres, il fait état de l'événement, il dit simplement :

« Et en tout dernier lieu, il m'est apparu à moi aussi, comme à l'avorton. Oui, je suis le moindre des apôtres ; je ne mérite pas le nom d'apôtre parce que j'ai persécuté l'Église de Dieu. Mais ce que je suis, je le dois à la grâce de Dieu » (1 Co. 15,8-10).

Ou ailleurs :

« Ne suis-je pas apôtre ? N'ai-je pas vu Jésus notre Seigneur ? » (1 Co 9,1).

En témoignant de ce qu'il a vécu, Paul inscrit son expérience dans la longue liste des témoins à qui Jésus s'est fait voir après sa résurrection. Il justifie ainsi son titre d'Apôtre.

« Je vous ai donc transmis tout d'abord ce que j'avais moi-même reçu, à savoir que Christ est mort pour nos péchés, conformément aux Écritures, qu'il a été enseveli, qu'il est ressuscité le troisième jour, conformément aux Écritures, qu'il est apparu à Céphas, puis au Douze. Ensuite, il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois, (la plupart d'entre eux vivent encore et quelques-uns sont morts) ; ensuite il est apparu à Jacques, puis à tous les apôtres. Et en tout dernier lieu, il m'est apparu à moi aussi, comme à l'avorton. (1Co 15,5-8).

Après avoir parlé aux chrétiens de Galatie de sa persécution frénétique de l'Eglise, il ajoute :

« Mais quand Celui qui m'a mis à part dès le sein de ma mère et m'a appelé par sa grâce a jugé bon de révéler en moi son Fils pour que je l'annonce parmi les païens... » (Ga 1,15-16).

Or, cette formulation, modelée sur le récit de la vocation prophétique de Jérémie (Jr 1,5). Le verbe *révéler* utilisé par Paul se dit en grec *apokalyptein*, qui a donné en français apocalypse, littéralement l'illumination, le dévoilement ; un rideau se lève pour permettre de voir. Apôtre, parce que le Christ ressuscité lui est apparu comme aux autres apôtres, Paul est aussi, à l'aune des prophètes de l'Ancien Testament, « prophète » auprès des païens. Ce choix, cet appel et cet envoi personnels, par le Christ lui-même, par la force de l'Esprit, donne à Paul cette impulsion qui le dispense de la reconnaissance préalable du groupe des douze !

Témoin de la mort et la résurrection du Christ.

Que peut-on retenir des maigres mentions personnelles de cette conversion bouleversante, du chemin de Damas ?

Quatre convictions :

1^{ère}. Le lien sur lequel Paul lui-même insiste « entre l'illumination et la persécution des chrétiens » : c'est au cœur de son acharnement contre des sectateurs dissidents du judaïsme qu'il a été retourné.

2^{ème}. L'illumination, aux yeux de Paul, fut de voir que *ce pendu* de Golgotha était le Fils, le Vivant. Cette lumière retourne sa façon de voir : *Dieu est du côté de la victime et non du côté des bourreaux*. C'est Pâques. Paul est le seul témoin de Pâques à nous parler directement ; c'est pourquoi, lorsqu'il cite l'ancienne confession de foi (1 Co 15,3-8), inscrit son nom dans la liste des visionnaires de Pâques : Céphas, Jacques, tous les apôtres...

3^{ème}. Paul, dans ce récit de résurrection – car c'est lui qui re – naît –, c'est la grâce qui le transforme. Cette re – naissance est due à la prévenance gratuite de Dieu : « *Ce que je suis devenu, dit-il, c'est la grâce qui l'a fait de moi* » (1 Co 15,10).

4^{ème}. Le lien établi par Paul entre révélation et vocation d'évangéliser les païens. Son regard change ; il découvre que le Dieu de l'alliance avec Israël veut faire alliance avec le monde entier, et qu'il l'offre sans condition.

Les récits en notre possession ne permettent pas de savoir la suite immédiate de cette illumination. Nous ne possédons quelques éléments nous permettent de reconstituer le cheminement que Paul accomplit :

Il ne monte pas à Jérusalem auprès des Douze.

Il part pour l'Arabie où il annonce l'Évangile.

Enfin, il revient à Damas (Ga 1,16-19).

Le message est clair : Paul a reçu révélation du ressuscité et la voix qu'il a entendu, dont sont témoins ceux qui l'accompagnaient, l'appelle, lui ; il ne doit rien à personne.

Dans leur adresse, la plupart des lettres le soulignent à l'envie :

« *Paul appelé à être apôtre du Christ Jésus par la volonté de Dieu* »

(1 Co. 1,1 ; Rm. 1,1 ; 2 Co. 1,1)

« *Paul, apôtre non de la part des hommes, ni par un homme, mais par Jésus Christ et Dieu le Père* » (Ga. 1, 1).

L'imbrication est totale entre l'expérience spirituelle de Paul, son autorité apostolique et la pensée théologique qu'il déploie dans l'épître : ce qu'il pense traduit ce qu'il est, et ce qui lui a été donné.

Loi qui aliène et la loi du Christ qui libère.

En quoi consiste exactement ce retournement de convictions ?

On pressent bien que tout se joue entre deux pôles inconciliables : le Christ et la Loi. Dans l'esprit de Paul, le Christ prend la place laissée vide par la loi. De serviteur de la Loi il devient serviteur de Christ. Il n'y a pas d'alternative. C'est la psychologie de Paul : le tout ou rien. Chez lui on ne trouve aucune demi-mesure. C'est oui ou non !

La vision du Ressuscité a placé violemment Paul devant un dilemme radical :

Ou bien la Loi est effectivement révélation de Dieu, et ce n'est que justice que Jésus ait été condamné à mort « *maudit quiconque est pendu au bois* » (Dt. 21,23)

Ou bien le Crucifié est montré par Dieu comme son Fils, et alors Dieu n'est plus derrière la Torah.

C'est l'ombre que révèle à Paul l'illumination de Damas et que celui-ci exposera dans sa fameuse contradiction éthique de l'épître aux Romains (7, 21) :

« *Je ne fais pas ce que je veux, mais je fais ce que je ne veux pas* »

La formule par laquelle Paul nous fait part de sa découverte est bien connue :

« *L'homme n'est pas justifié par les œuvres de la Loi, mais seulement par la foi de Jésus Christ* » (Ga. 2,16).

On distingue ainsi deux époques de l'histoire du salut :

- 1) La tentative d'être justifié devant Dieu par les œuvres de la Loi relève de l'ancien monde (Ga. 1, 4 ; 6, 14).
- 2) La réception de l'Esprit par la foi caractérise la nouvelle alliance (Ga 3,1-5 ; 4,1-7).

L'opposition entre les œuvres de la Loi et la foi en Jésus Christ est comprise comme une antinomie entre légalisme et salut par grâce. Être sauvé par les œuvres de la Loi désignerait la tentative de l'homme d'être juste par ses propres efforts, par sa propre justice, par des actes d'obéissance ou par ses mérites.

Abolition de toute frontière.

Pour Israël, l'élection est gratuite ; la grâce est un don, et l'alliance est offerte par Dieu. Il est le peuple choisi et mis à part par Dieu (ce qu'on appelle l'élection d'Israël). Mais l'alliance crée des obligations - donnant, donnant. Entrer dans l'alliance implique de souscrire à la Loi. C'est un contrat... il faut deux signatures !

Le judaïsme contemporain de Paul, très influencé par les pharisiens, n'était pas légaliste à proprement parler, mais il acceptait le terrible risque de placer la Loi, le code de l'Alliance, au centre de sa foi ! L'identité ne se définit plus, dans ce cas, que par la fidélité au code (aux observances de la loi).

Le respect de la Torah morale et de la Torah rituelle isole Israël du reste du monde. C'est le peuple mis à part ! Le pharisien n'ignore pas qu'il pêche, mais il compense ses manquements par des œuvres expiatoires qui garantissent le maintien dans l'alliance. Certes, la grâce est un cadeau de Dieu, mais pas sans contrepartie du fidèle, et celle-ci *distingue* les élus de ceux qui ne le sont pas.

Pour les pharisiens, courant religieux dans lequel Paul a baigné, la limite passe à l'intérieur d'Israël : les collaborateurs des Romains, les malades, les impurs de toutes sortes (à plus forte raison les chrétiens considérés comme une secte juive), sont exclus de ce *cercle de purs*, ils sont hors de l'enclos. Dans la secte de Qumran, la pratique de la Torah dessine la frontière entre bénédiction et malédiction de Dieu.

La position de Paul, après son illumination, se définit par un slogan qui réapparaît tout au long de ses lettres :

*« Il n'y a plus ni Juif ni Grec, ni esclave, ni homme libre, ni homme, ni femme »
(Ga 3, 28 ; cf. 1 Co 12, 13 ; Rm. 10, 12).*

Ce slogan tient la place centrale de *l'Évangile de Paul*. Il prêche une nouvelle conception de Dieu et une nouvelle image de l'être humain. Désormais, celui-ci est reconnu par Dieu indépendamment de ses qualités et de ses appartenances. L'individu est aimé de Dieu tel quel, inconditionnellement, hors de toute prestation de sa part. C'est l'amour gratuit, sans contrepartie.

Cette déclaration de Paul est proprement révolutionnaire en théologie. Car l'homme est toujours défini en fonction de ses qualités et de ses actes, autrement dit, de l'observance de la loi. La Torah, comme toute loi, partage les gens en deux camps, ceux qui l'observent et ceux qui la transgressent. La Loi qualifie, positivement ou négativement, l'humanité devant Dieu, comme le fait d'être libre ou esclave, homme ou femme, riche ou pauvre nous qualifie dans la société. On reconnaît comme semblables ceux de même nationalité, de même race, de même fortune, de même opinion. La loi juive participe à ce mouvement, en structurant la relation à Dieu suivant une échelle de valeur : les très fidèles, les peu fidèles, les pas fidèles. Soyons honnêtes, ce mode de qualification nous est familier, dans les sondages, par exemple, quand on classe les chrétiens : en pratiquants réguliers, pratiquants occasionnels, non-pratiquants etc.

Or, l'Évangile de Paul rompt complètement avec cette idéologie de performance. Dieu reconnaît l'individu et l'accueille sans tenir compte de ses prestations, de ses appartenances, de ses loyautés, de son rang social, de son sexe. Aux yeux de Dieu, l'unique mode de qualification c'est la grâce ! Une grâce qui justement ne regarde pas les qualités de l'homme. La grâce est un cadeau, sans contre partie, un au-delà du Don (par – don). Dieu brise la règle du « donner pour recevoir », il donne sans attendre de retour. Cette grâce, reçue et acceptée, s'appelle la foi.

Dans ce mode de pensée, l'homme n'est pas reconnu en fonction de ce qu'il est ou de ce qu'il fait, mais en fonction de la grâce de Dieu qu'il reçoit. Sans que quiconque puisse prétendre la mériter.

Nous voici au cœur de la conviction théologique de Paul. Cette thèse révolutionnaire de Paul : chaque personne existe devant Dieu indépendamment de ses qualités et de ses actions. Ainsi, aux yeux de Paul, Dieu ne fait pas de différences entre les hommes, il ne fait pas acception de personnes (Dt. 10, 17 ; Ac. 10, 34). Dieu abolit toutes les barrières !

A cause de la croix

Cette conception révolutionnaire de Paul n'est possible qu'en élaborant une théologie du mystère pascal du Christ. Cette folie de la croix, comme Paul aime à la qualifier :

*« Car Christ ne m'a pas envoyé baptiser mais annoncer l'Évangile, et cela sans recourir à la sagesse du langage, **pour que ne soit pas réduite à néant la croix de Christ. Le langage de la croix est en effet folie pour ceux qui se perdent, mais pour ceux qui se sauvent, pour nous, c'est une puissance divine.** Car il est écrit : « Je détruirai la sagesse des sages, je rejetterai l'intelligence des intelligents ».* [Isaïe 44 25-20]

Où est-il, le sage ? Où est-il, l'homme cultivé ? Où est-il, le raisonneur d'ici-bas ? Dieu n'a-t-il pas frappé de folie la sagesse du monde ? Puisque en effet le monde, avec sa sagesse, n'a pas reconnu Dieu dans la sagesse de Dieu, il a plu à Dieu de sauver les croyants par la folie du message. Oui, tandis que les Juifs demandent des

miracles et que les Grecs sont en quête de sagesse, **nous prêchons, nous, un Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les païens**, mais pour ceux qui sont appelés, Juifs et Grecs, c'est Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu. Car ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes) ». (1 Co 1,17-25)

« Pourtant c'est bien de sagesse que nous parlons parmi les parfaits ; mais ce n'est pas la sagesse de ce monde ni des princes de ce monde, qui vont à leur perte. Ce dont nous parlons, c'est une sagesse divine, mystérieuse et demeurée cachée, qu'avant même l'origine des temps Dieu a préparée pour notre gloire, sagesse qu'aucun des princes de ce monde n'a connue - s'ils l'avaient connue, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de la gloire ; - mais, comme il est écrit, nous annonçons « ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce à quoi le cœur de l'homme n'a pas songé, tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment ». [Isaïe 64 41] (1 Co. 2, 6-9)

Cette manifestation de Dieu, dans la mort et la résurrection du Fils, fait de l'homme une créature nouvelle :

« La circoncision n'est rien, rien non plus l'incirconcision ; ce qui compte, c'est d'être une création nouvelle » (Ga 6,15).

Cette créature nouvelle prend librement conscience d'elle-même, de son identité, de ses qualités et de ses biens propres. L'homme nouveau peut dire librement, en toute vérité « moi ».

« Parce que Christ a payé pour nous libérer de la malédiction de la Loi en devenant lui-même malédiction pour nous, puisqu'il est écrit : « Maudit quiconque est pendu au bois » (Ga 3,13).

Jésus nous libère, en se laissant crucifier. Il est devenu lui-même cet être non qualifié (maudit) par la Loi. En mourant suspendu au gibet, Jésus discrédite toute tentative de faire confiance à la Loi pour atteindre Dieu. Un nouveau régime s'instaure (c'est ainsi que le comprend Paul) : Jésus est l'homme nouveau, le « nouvel Adam » que Dieu reconnaît pour lui-même. Cet homme « sans qualité », Dieu l'a relevé par la résurrection et l'a fait reconnaître comme Fils.

« Lui, qui était de condition divine, ne se prévalut pas d'être l'égal de Dieu, mais il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave et se faisant semblable aux hommes. Offrant ainsi tous les dehors d'un homme, il s'abaissa lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort et à la mort de la croix.

Aussi Dieu l'a-t-il souverainement exalté et lui a-t-il donné le Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse, aux cieux, sur terre et aux enfers, et que toute langue proclame que Jésus Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père » (Phil. 2, 6-11).

Paul fait l'expérience d'un Dieu qui n'est plus le Dieu d'une Loi « qui sépare et qualifie », mais le Dieu du Crucifié, qui par sa mort même, transgresse la Loi. Jésus n'était-il pas le convive des collecteurs d'impôts et des pécheurs, ami des femmes dites de mauvaise vie, compatissant envers tous les êtres « inqualifiables ».

Dans cette logique, il n'y avait plus qu'un pas à faire, et Paul le fait :

« Ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi » (Ga 2,20).

Cela ne signifie pas que la personnalité de l'homme soit détruite, mais sa façon de se comprendre est radicalement changée ! On ne se situe plus selon une logique de performance mais dans une logique de don.

Dans le mystère du Christ, dont le baptême est le signe, je deviens fils ou fille de Dieu, à la manière où Jésus était fils ! Dieu m'adopte indépendamment de mon

statut, de mes origines, de mes appartenances et de mes loyautés. Devant Dieu, je nais comme une personne.

Cette Bonne Nouvelle, l'Évangile, est destinée non seulement à la communauté d'Israël, mais à toute personne disposée à l'entendre et à en vivre. Aussi Paul se sent-il irrésistiblement « *appelé à être apôtre, mis à part pour annoncer l'Évangile de Dieu... à toutes les nations* » (Rm. 1,1.5).

La chair et l'Esprit

La fameuse antithèse entre la chair et l'Esprit s'inscrit dans cet ordre d'idée : les deux mots désignent chacun une manière d'être.

On est droit de s'étonner que Paul utilise deux concepts de la philosophie grecque. L'homme est composé de deux entités l'âme et le corps, qui se complètent mais aussi peuvent, en se séparant, devenir totalement autonome ; l'âme entre dans la sphère du divin et le corps revient à la terre. Chair et esprit sont deux concepts synonymes. Ce mode d'appréhension de l'être, ne serait-il pas la réminiscence des études hellénistiques de la jeunesse de Paul ?

La chair, selon l'approche hébraïque, c'est tout l'être humain vu dans la perspective de sa fragilité et de sa mortalité. « *Toute chair est comme l'herbe, comme la fleur des champs* » (Is 40,6).

Placer sa confiance dans la chair, c'est fuir l'inquiétude et l'angoisse de la condition mortelle de l'homme. Se fier à la chair, en d'autres termes, c'est s'entourer de biens protecteurs :

Soit amasser des biens pour se donner l'illusion de l'éternité

Soit accumuler les œuvres de la Loi pour s'assurer de la faveur de Dieu.

La peur de ne pas être aimé est sous jacente à ce processus de *la confiance dans la chair*.

Mais nous, écrit l'apôtre Paul aux Romains :

« *Nous ne marchons pas sous l'empire de la chair, mais de l'Esprit* » (Rm. 8,4).

Que veut-il dire Paul en affirmant :

Que les chrétiens sont libérés de la tyrannie de la chair ?

Que veut-il dire quand il parle de « l'empire de l'esprit » ?

Dieu, dont l'amour est inconditionnel, transforme le croyant en quelqu'un que l'Esprit désangoisse et libère. Cet Esprit qui nous permet de dire *Abba*, père, ainsi il fait prendre conscience à chaque baptisé qu'il est fils ou fille de Dieu sans avoir à le mériter. Ce n'est plus la chair qui dicte sa règle en nous, ne cesse d'affirmer Paul. Nous ne sommes plus sous le régime de la peur. L'Esprit travaille à installer en nous le régime de la confiance. Le Père accompagne nos vies avec bienveillance. Nous avons le Christ pour modèle et l'Esprit, comme guide et soutien.

En guise de conclusion :

Notre étude autour de l'événement de la route de Damas, nous montre ce que retournement à 360° a produit dans la vie et la pensée de Paul de Tarse. Nous découvrons que les valeurs défendues avant l'illumination sont décriées voire rejetées par Paul après l'événement. En revanche, celles qu'il avait combattues deviennent les valeurs du Paul converti ! Il défend ces valeurs avec autant de zèle qu'il a défendu celles du judaïsme. Tout ce qu'il écrit dans ses lettres est profondément marqué par sa psychologie et sa double culture. Il aime exprimer sa pensée, sous mode binaire, au moyen de comparaisons entre de couple de concepts opposés : La loi ou le Christ, la chair ou l'esprit, le péché ou la grâce, etc. Ces antinomies structurent sa prédication et donne du relief à sa pédagogie. Nous

sommes bien en présence du même homme, toujours aussi entier et déterminé. Son zèle de Pharisien se transforme en zèle apostolique. Partisan zélé d'une religion de purs qui conduit à particularisme identitaire, il devint le partisan d'une religion universelle, offerte à tous et sans condition ! Avec Paul l'évangélisation n'a plus de frontière. Nous lui sommes redevables de son audace apostolique qui a jeté les fondements de l'Eglise que nous sommes aujourd'hui.